

Ordre de Bon Temps 1946 ? J'étais là ! (1^{ère} partie)

Par Jeanne Courtemanche-Auclair

Au cours de la dernière année, le Centre de documentation Marius-Barbeau a retracé des gens qui ont jadis fait partie de l'Ordre de Bon Temps. L'une de ces personnes, madame Jeanne Courtemanche-Auclair, nous a livré ses souvenirs par écrit.

Nous avons le plaisir de présenter ce texte aux lecteurs de *Québec-Folklore*.

Jimmy Di Genova

Dans les années 1940, de jeunes québécois issus pour la plupart de mouvements d'action catholique ou de scoutisme, prennent conscience de la situation qui prévaut dans les loisirs « à la mode » commerciaux, où les profits sont en jeu (salles de danse, clubs de nuit, parcs d'attraction). « Ils sont ennuyeux, passifs, ne correspondent en rien à nos goûts et à notre culture », disent-ils.

Or, dans cette période d'après-guerre, le Québec vit une reprise économique et s'urbanise. De société rurale qu'il était, il devient société industrielle et l'ordre social en est chamboulé. Sous le duplessisme, il fait sombre... Aurions-nous à jamais perdu notre chance d'être jeunes et de jouir du « sens de la fête » que possédaient nos ancêtres ?

Créer nos arts populaires

Deux amies de fraîche date, Ninon Pednault, 20 ans, étudiante à l'École des beaux-arts et Yoande Cloutier, 23 ans, libraire, ont en commun un désir tenace : celui de vivre, avec d'autres jeunes, des loisirs «sains et enrichissants ». Amis et amies - la mixité est peu commune dans ces milieux à l'époque - posent avec elles la question à Jacqueline et Roger Varin, tous deux engagés socialement à plus d'un titre. Leur réponse ?

Créer, tirer de notre propre fonds, très riche, nos arts populaires, retrouver l'esprit de nos ancêtres improvisant leurs veillées de chansons et danses, leurs jeux et pantomimes sur des histoires vécues ou inventées, leurs contes et légendes... Aller dans les campagnes, connaître ces gens. Mettre sur pied un mouvement, ouvert et non-confessionnel, autogéré, formé de jeunes qui entre eux développent cet esprit de créativité, composent leur propre musique et poésie sans besoin de les importer. Ouvrir une université populaire !

Pas question de revivre le « Bon vieux Temps » tel quel avec chemises à carreaux et ceintures fléchées (beaux objets de musée parfois), mais se prouver que la culture canadienne-française peut s'articuler dans la modernité.

À nos yeux, le folklore est expression, culture et divertissement : « Vieux airs... Nouveaux pas », comme le dit bien le titre du film produit par l'ONF (l'Office national du film) sur l'Ordre de Bon Temps, en 1949, du réalisateur Gil Laroche.

Une université populaire

Pour ce faire, il nous faut un lieu d'apprentissage, un local : ce sera le gymnase de l'école normale Jacques-Cartier, au parc Lafontaine. Nous répétons les rondes qu'un jeune Français de passage, Jean Cusson, a enseigné au camp étudiant, danses que les scouts ont adoptées depuis longtemps d'ailleurs...

Deux hommes de théâtre, Georges Groulx et Guy Hoffmann, nous initient, brièvement mais intensément, l'un au costume et au masque, l'autre au mime et à l'improvisation. Certaines de nos créations collectives comme « la légende de l'Ocharina » ou notre interprétation de la chanson mimée Su'l Pont du Nord en ont amusé plus d'un ! Il fallait voir Gaby Gascon dans le rôle du grand arbre agité par le vent ou Pauline Julien dans celui de la fille qui veut aller danser !

Les Pères de Sainte-Croix de Pierrefonds, versés dans le grégorien et le folklore, ont aussi été parmi nos personnes-ressources, ils ont enrichi et harmonisé notre répertoire de chants. Georges Lachance nous enseigne les « sets callés » et autres danses canadiennes. Marius Barbeau, ethnologue au Musée national du Canada, nous révèle les origines de nos chansons : sur un battement de tambour ; il entonne un chant indien à la lueur d'un feu de camp...

Pierre Giraudon et Maurice Correc nous apprennent les danses françaises. Pour l'expression corporelle, nous avons Birouté Nagis, Françoise Graham et Hélène Loisel, et pour la création de masques et costumes, le peintre André Jasmin.

1950 : Raymond Laplante de Radio-Canada donne une formation en radio aux jeunes de l'Ordre intéressés. 1952 : Radio-Canada est pour eux un lieu d'expérimentation du nouveau médium de la télévision.

Félix Leclerc nous accueille chez-lui, à Vaudreuil, nous parle de création de chansons tout en égrenant quelques accords de guitare.

Les fondateurs

Le groupe se structure et désigne ses responsables :

1945-46 :

Roger Varin et Yolande Cloutier ;
conseillers : Alfred Rouleau, Marcel Thérien, Père Georges St-Aubin.

1946-48 :

Roger Varin et Henriette Houle (Québec) ;
conseillers: Yolande Cloutier, Ninon Pednault, Jean-Paul Geoffroy, Georges Kelly, Georges Arcouette, Huguette Lapointe (Québec).

1948-50 :

Roger Varin, Jules Lambert (Québec) et Jeanne Courtemanche.

1950-52 :

Paul Millet, Guy Messier, Lionel Marleau et Françoise St-Pierre (Ottawa), Betty Leblond (Québec).

L'ordre de Bon Temps

Recueilli dans les archives québécoises par Marcel Thérien, le nom d'Ordre de Bon Temps fait référence à Samuel De Champlain, 1604, Port-Royal, en Acadie (aujourd'hui Annapolis, Nouvelle-Écosse). Il nous semble significatif pour notre regroupement. L'Ordre de Bon Temps d'autrefois était une entreprise visant à divertir les colons qui se « languissaient » et mouraient même de scorbut. Les jours de fête, on faisait bombance du produit d'une chasse, on chantait, buvait, dansait et riait en mimant, à grands renforts de gestes, quelques contes ou légendes du doux pays de France. Marc Lescarbot, le poète-gastronome, faisait jouer ses pièces de théâtre par les colons eux-mêmes, pour leur plus grand plaisir !

à suivre...

Le Centre de documentation Marius-Barbeau

4839, rue de Bordeaux, Montréal (Qc) H2H 2A2

(514) 522-1511

adresse électronique : info@cdmb.ca

site Web : <http://www.cdmb.ca>